D'Allemagne de l'Est à Bazenville, le drôle de parcours de Hubert DROSSLER

Mobilisé le 17 mai 1943, Hubert arrive en France. Il a à peine 18 ans.
Les Allemands occupent la France. Il effectue son service militaire à Saint-Malo pendant trois-quatre mois. Les soldats vivent dans des baraquements sans contact avec l'extérieur.

Le 3 janvier 1943 à Amiens, le jeune soldat est blessé. *J'étais en convalescence chez une dame qui avait des enfants prisonniers en Allemagne. Elle me donnait de la nourriture apportée par les Allemands. Elle ne m'en voulait pas, elle comprenait très bien que je n'y étais pour rien et me disait de brûler mon uniforme et de rester ici, dans les vêtements de son fils* ».
Il savait que le Débarquement allait avoir lieu le 6 juin mais ignorait où.

Le 5 juin à Amiens, le 6 à Cherbourg, le 7 juin près de Falaise, puis Argentan, Falaise à nouveau et jusqu'à Tilly sur-Seulles, « ***après le Débarquement, ça a été « la guerre » ».***
Il a vu tuer un ami qu'il a enterré aussitôt. Il a soigné un soldat français qui avait soif et appelait « Maman… ». Et qui a jeté le lait qu'Hubert lui apportait. Le blessé a été emmené au Preventorium, *« un hôpital pour tous, de toutes nationalités* (probablement celui d'Ecouis dans l'Eure, ndlr). ***Pour la Wehrmacht, on se devait de sauver les blessés, même son ennemi ».***

Les 6 juin 44, Hubert Drossler a 19 ans et se retrouve encerclé avec vingt-quatre autres camarades dans une grange, tous désarmés. « *Seuls les SS étaient au front. Les Américains nous ont ordonné de sortir. Nous avons rejoint 500 autres prisonniers. On m'a donné un paquet de cigarettes !* »

Etait-ce le 7, le 8 ou le 9 juin ? « *J'ai ramené 21 prisonniers à travers les chemins, j'avais peur mais ils m'ont offert des cigarettes, on marchait comme ça, comme si on allait au ball-trap ! Ils s'inquiétaient s'ils seraient bien soignés en Allemagne.*
Un officier allemand qui voulait déserter s'est fait prendre. Il a été enfermé dans le buret à cochons d'un château. On changeait la garde toutes les 2 heures. Je le connaissais ! mais si je le laissais partir, je me faisais fusiller !

Il est annoncé « *enterré le 19 aout 1944 au cimetière de la Cambe ! En Allemagne, **ils me croyaient mort**. Ils disaient des messes pour moi. C'est pour ça, je ne peux plus mourir… ».*
Fait prisonnier le 21 aout 44, il est détenu au camp d'Audrieu avec 30 000 autres prisonniers puis de Fleury sur-Orne (50 000 prisonniers) jusqu'en 1946.

Ouvrier agricole pour Léon VERAECKE ~~(1912-2007)~~ à Crépon, avec un camarade Alphonse, il n'est pas payé pendant 5 ans. Le dimanche, Bertha Veraecke lui donne un billet de 5F pour la messe. *« On s'achetait un paquet de cigarettes. La nourriture était bonne »*. Ils dorment dans le grenier ou l'écurie.

Le 30 octobre 1949, Hubert Drossler est un **ouvrier libre**. Il a 24 ans.
Il ne parle alors pas français. Il change de job, travaille dans les engrais, les fermes, les chevaux à Magny-en-Bessin, puis à Paris de 1957 à 1961 à l'imprimerie Fleuve Noir.
Il revient en Normandie et travaille pour Me Daudeville-mère à Bazenville pendant neuf années. Il a 48 ans, travaille à la Saviem à Blainville-sur-Orne où il sert d'interprète aux camionneurs allemands.

En 1979 à l'âge de 54 ans, il **épouse Me Beaulieu,** une dame de Bayeux. Après son décès en 1992, il ne peut pas vivre seul et retourne en **Allemagne**. Mais pas chez lui, en Allemagne de l'Est où ses parents, qu'il n'a pas revus depuis 1941, sont décédés.